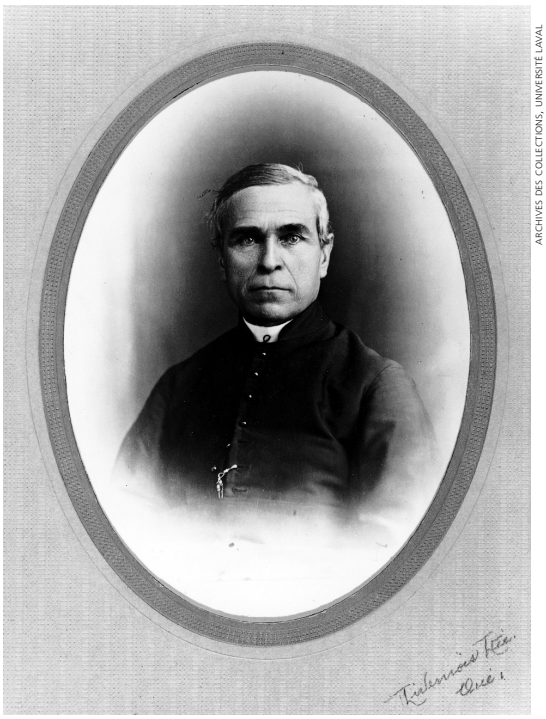
La course à relais du Naturaliste canadien

Jean-Marie Perron

Qu'une revue de langue française dédiée aux sciences naturelles persiste en Amérique du Nord après 125 années de parution, cela relève du prodige. Le *Naturaliste canadien* en est l'unique exemple. Il en a fallu du dévouement, de la ténacité, de l'acharnement et même de la témérité pour tenir aussi longtemps contre l'adversité. Son existence a souvent tenu au courage de son fondateur et de ses successeurs. L'histoire du *Naturaliste canadien* ressemble à une course à relais où les protagonistes se succèdent sur la piste, tous avec plus d'ardeur les uns que les autres.



ARCHIVES DES COLLECTIONS, UNIVERSITÉ LAVAL

Abbé Léon Provancher (1820-1892), fondateur-rédacteur du *Naturaliste canadien*, de 1868 à 1890. Il se sert de sa revue pour entretenir des polémiques avec tous ceux dont l'opinion diffère de la sienne.

Les foulées du fondateur

En 1868, il paraissait évident pour l'abbé Léon Provancher qu'une revue scientifique et de vulgarisation voie le jour au Bas-Canada. Des revues de cette nature existaient aux États-Unis et étaient bien reçues du public. Dans le Haut-Canada, une situation semblable existait depuis un certain temps. Esprit enthousiaste au service d'une idée, fort de l'encouragement de ses amis, de quelques enseignants et directeurs de communautés religieuses, de son éditeur et de ses lecteurs, l'abbé Provancher fait paraître en décembre 1868 un prospectus annonçant la venue de sa revue. Nous reproduisons en annexe ce document dans lequel il expose longuement les motifs qui l'avaient amené à prendre cette initiative, les buts qu'il s'était fixés et le rôle que la revue devait jouer dans la société.

La première livraison de la revue, datée de décembre 1868, est bien accueillie par le public instruit et par la presse de l'époque. Cependant, quelques mois plus tard, l'engouement du début se dissipe rapidement. Le nombre d'abonnés va décroître, les collaborateurs se feront rares, l'éditeur restera exigeant. Dans ces conditions, le fondateur du *Naturaliste* se retrouve vite seul à la tâche; la revue lui prend beaucoup de son temps et draine une grande partie de ses économies.

En janvier 1869, prévoyant que la situation deviendra plus difficile, il obtient de l'aide financière du gouvernement Chauveau. Cette aide subira par la suite des hauts et des bas selon la bonne volonté des ministères qui se succéderont rapidement.

C'est à partir de 1874 que la revue atteint un niveau scientifique original lorsque Provancher entreprend de publier ses études sur les insectes. Présentant d'abord des textes d'entomologie générale, il fait progressivement paraître le nom et la description originale de plus de 1 300 espèces d'insectes jusque-là inconnues de la science. Appartenant surtout à l'ordre des Hyménoptères, ces espèces d'insectes seront accompagnées de clés ou de tableaux d'identification. Plus tard, il réunira ses textes pour former un traité en quatre tomes sur les insectes de nos régions, qu'il intitulera la *Petite faune entomologique du Canada*. Entre ces textes scientifiques, le *Naturaliste* présente à ses lecteurs quantité de renseignements généraux et pratiques. Que se ce soit des réponses aux questions des lecteurs ou le fruit de lectures du rédacteur, ces textes nous montrent aujourd'hui les problèmes et les préoccupations qui prévalaient à cette époque.

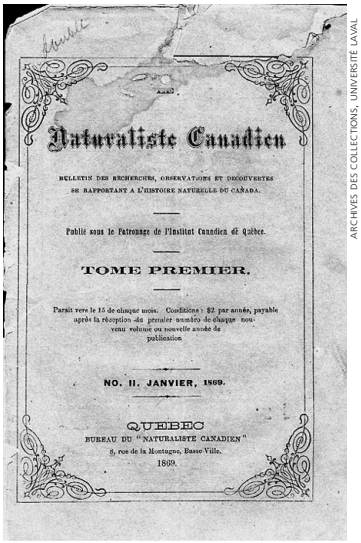
Le *Naturaliste* de Provancher traitait de nombreux autres sujets. Incapable de demeurer indifférent aux problèmes de la société de son temps, il entretient des polémiques avec tous ceux dont l'opinion diffère de la sienne. Directeurs et inspecteurs d'écoles, éditeurs de journaux, politiciens, autorités de l'Université Laval, etc. subissent sans détours les tourments de sa plume acérée. Un exemple cocasse nous en est donné dès la deuxième livraison. Le rédacteur de la *Gazette des Campagnes*, journal agricole publié par les professeurs de l'École d'agriculture de La Pocatière, avait eu l'imprudence

Jean-Marie Perron est professeur émérite de biologie à l'Université Laval.

de signaler l'apparition du *Naturaliste* mais sans en faire l'éloge. Provancher y voit de la malveillance, le rédacteur de la *Gazette* se défend, les esprits s'enveniment, des députés et des ministres s'en mêlent, l'archevêque de Québec intervient et, dans un jugement à la Salomon, blâme les deux rédacteurs!

En 1890, l'existence du *Naturaliste* est sérieusement menacée. Le gouvernement Mercier retire son aide financière sans donner clairement les raisons. En insistant, Provancher apprend que, «avant que le gouvernement considère l'opportunité de renouveler son octroi, il devra s'excuser pour avoir inspiré ou publié des articles de journaux à ce sujet.» Sa réponse indignée au premier ministre occupe la livraison de mai et de juin, du volume 20, et fait l'objet de la conclusion de son traité sur *Les Mollusques de la Province de Québec*. Puisqu'il faut mourir, il faut le faire dans la dignité et avec le courage des gladiateurs romains :

> *Caesar, moriturus te salutat!*
> ... tel est ... le salut que nous adressons au puissant autocrate qui a décrété notre mort; avec cette différence toutefois, que sa victoire n'est due à sa vaillance, mais uniquement aux privilèges de sa position, et qu'il ne pourra jamais s'en vanter, sans s'attirer le blâme de tous les amis des sciences, de tous les promoteurs du progrès intellectuel.


Naturaliste Canadien

BULLETIN DES RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Publié sous le Patronage de l'Institut Canadien de Québec.

TOME PREMIER.

Paraît vers le 15 de chaque mois. Conditions : $2 par année, payable après la réception du premier numéro de chaque nouveau volume ou nouvelle année de publication

NO. II. JANVIER, 1869.

QUEBEC
BUREAU DU "NATURALISTE CANADIEN"
5, rue de la Montagne, Basse-Ville.
1869.

ARCHIVES DES COLLECTIONS, UNIVERSITÉ LAVAL

Page couverture d'un numéro du *Naturaliste* de 1869

En décembre 1891, Mercier perd la faveur électorale et est remplacé par l'ami de Provancher, monsieur de Boucherville. L'espoir pour le *Naturaliste* renaît, mais son rédacteur épuisé, gravement malade, vit les derniers jours de sa vie. Le 5 mars 1892, il écrit à son disciple : «Lorsque je ne serai plus, venez vous installer à ma place, pour continuer le *Naturaliste*. Vous aurez à votre disposition ma bibliothèque et toutes mes collections. M. de Boucherville ... est tout à fait bien disposé pour le *Naturaliste*... relevez l'étendard de la science qui semble s'abattre avec moi.»

Le relais du disciple désigné

En 1894 et après 30 mois d'absence, le *Naturaliste* est ressuscité par l'abbé V.-A. Huard avec quelques amis et sans aide financière; les gouvernements Gouin et Taschereau lui donneront plus tard une aide convenable. Avec un dévouement admirable, Huard continue l'œuvre de Provancher. Il en fait une revue plus modeste, «moins technique et plus à la portée des lecteurs, un organe de vulgarisation de la science plutôt qu'un recueil de science pure». La revue reflète sa personnalité. La section «notes et curiosités» occupe une large place. Après 1910, le contenu devient plus original, plus varié, plus technique; un plus grand nombre de collaborateurs font paraître leurs travaux. Lorsque les collaborateurs font

ARCHIVES DES COLLECTIONS, UNIVERSITÉ LAVAL

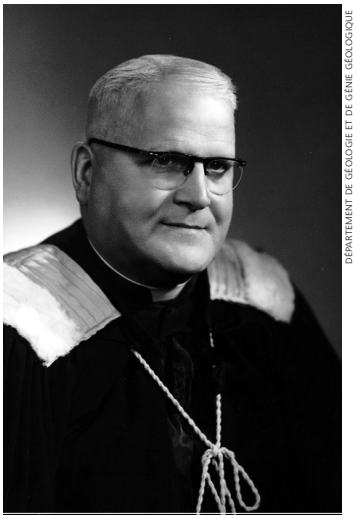
Chanoine V.-A. Huard (1853-1929), directeur-propriétaire de 1892 à 1929. Il continue avec dévouement l'œuvre de Provancher. La revue reflétera sa personnalité.

défaut, il s'en sert pour publier de longs extraits des ouvrages qu'il prépare comme : *La Vie et l'Oeuvre de l'abbé Provancher*, *Les Apôtres du Saguenay* ou les différents manuels traitant des branches de l'histoire naturelle destinés à l'enseignement primaire. Pendant 35 ans, la revue gardera cette forme jusqu'au décès de Huard. Hanté par la survivance du *Naturaliste* depuis 1920, il le léguera à l'Université Laval à condition que son titre soit gardé et qu'il ne soit pas fusionné à une autre publication.

L'Université et ses coureurs

En 1929, le recteur de l'Université Laval charge Georges Maheux, entomologiste provincial et professeur d'entomologie, et l'abbé Arthur Robitaille, professeur de botanique et de zoologie, de s'occuper du *Naturaliste*; Omer Caron, botaniste provincial, se joint au groupe. L'aspect visuel de la revue, étant resté le même depuis la deuxième année de sa parution, est remodelé. L'autre défi était de rendre la revue digne de l'Université qui allait maintenant lui accorder son patronage. On forme un double comité de direction et de rédaction composé par des professeurs de l'Université et de quelques institutions d'enseignement. Pour attirer davantage les scientifiques, on ne publiera que de la matière inédite. Cette décision soulève les protestations d'une grande partie de sa clientèle formée d'amateurs surtout intéressés à la vulgarisation. En voulant satisfaire les uns et les autres, la revue est blâmée. Les obligations professionnelles de messieurs Maheux et Caron étant trop exigeantes, le recteur demande, en 1933, à l'abbé Alexandre Vachon et à l'abbé J.-W. Laverdière de se mettre à la tâche. Le *Naturaliste* deviendra l'organe officiel de la Faculté des sciences, de la Faculté de foresterie et de géodésie et de la Faculté d'agriculture.

En 1939, l'abbé Vachon devient monseigneur et recteur de l'Université et, en 1940, archevêque d'Ottawa. L'abbé J.-W. Laverdière est nommé directeur à sa place, poste



DÉPARTEMENT DE GÉOLOGIE ET DE GÉNIE GÉOLOGIQUE

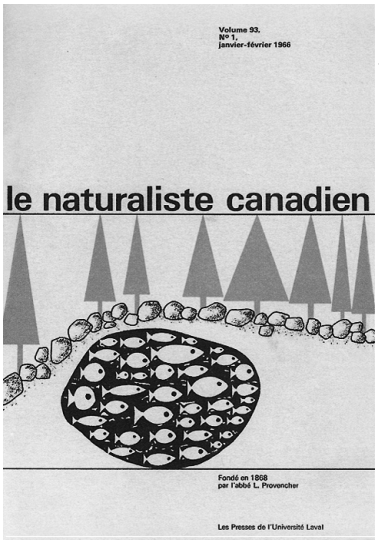
Abbé J.W. Laverdière (1897-1967), directeur de 1939 à 1967. Il réussit à maintenir vivante la revue en s'efforçant de lui donner un ton plus sérieux.

FAMILLE CORRIVAULT.

Professeur Wilfrid Corrivault (1907-1995), directeur de 1967 à 1979. Il fait du *Naturaliste canadien* une revue scientifique de renommée internationale.

qu'il conservera jusqu'à son décès survenu le 22 septembre 1967. Durant cette longue période, la revue rencontre des difficultés de toutes sortes. Avec l'aide de quelques collègues de l'Université et d'un petit budget, Laverdière réussit à la maintenir vivante. Il s'efforce de lui donner un ton plus sérieux afin de pénétrer davantage les milieux scientifiques canadiens et étrangers. On ne saurait passer sous silence le rôle qu'a joué le dévoué René Bureau qui, pendant 25 ans, assiste le directeur de la revue. Méthodique, grand travailleur, œuvrant dans l'ombre des autres personnages, monsieur Bureau est un de ceux sur qui reposent la qualité de la revue et le suivi des dossiers au cours de cette période.

En 1966, la revue connaît un changement de cap magistral avec l'arrivée à la direction du professeur Wilfrid Corrivault de l'Université Laval. Avec le comité de rédaction qu'il réorganise, il change complètement la revue. La présentation externe est rajeunie, une politique éditoriale est définie, un ensemble de procédures d'arbitrage externe des articles scientifiques est structuré et un sous-titre est ajouté. Désormais, *Le Naturaliste canadien (revue d'écologie et de systématique)* joue, dans le milieu scientifique francophone nord-américain, un rôle que n'assume aucune autre revue. Le passage du professeur Corrivault de 1966 à 1979 à la direction a été providentiel. La qualité scientifique du *Naturaliste* est reconnue par ses pairs, les organismes gouvernementaux lui octroient des subventions et il apparaît dans un certain nombre de grands répertoires scientifiques. Cette situation s'est prolongée un certain temps sous ses successeurs.



ARCHIVES DES COLLECTIONS, UNIVERSITÉ LAVAL

Page couverture d'un numéro du Naturaliste de 1966

Au début des années 1980, un ensemble de circonstances deviennent à nouveau autant d'épreuves pour le *Naturaliste.* L'Université revoit la politique de ses revues, les organismes qui accordent des subventions aux revues scientifiques modifient leurs règlements, de nouvelles revues internationales dirigées par des chercheurs de grande réputation paraissent, les domaines de recherche se diversifient, la littérature scientifique devient de plus en plus spécialisée. Même son nom semble devenir un obstacle. La situation du *Naturaliste* se dégrade au point que l'Université se résout à le retirer du réseau des revues scientifiques en 1993.

La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada

Au cours de l'hiver 1994, un projet prend forme et, après une sérieuse réflexion, un autre coureur se présente sur la piste et tend courageusement la main au *Naturaliste.* C'est la Société Provancher qui demande à l'Université de le lui céder, avec l'intention d'en faire notamment son organe officiel de liaison entre ses membres. Le Conseil d'administration de l'Université accepte le 24 août 1994, et les deux organismes signent un protocole d'entente le 9 novembre suivant.

Sous la direction du président de la Société Provancher, M. J.C. Raymond Rioux, et de son coordonnateur, M. André Desmartis, le *Naturaliste canadien* acquiert une couverture moderne et vivante. Son orientation est définie dès la première livraison. Désormais, le *Naturaliste* donnera « une information substantielle, de caractère scientifique et pratique, intéressante et accessible à un public constitué essentiellement d'amateurs avertis, de biologistes, d'environnementalistes et d'éducateurs. La revue couvrira

le domaine de l'environnement et de la conservation, au Québec principalement, dans une vision globale conforme à une philosophie écologique». De toute son existence, il ne s'est jamais retrouvé aussi près des objectifs que son fondateur lui avait fixés.

Dans sa version actuelle, le *Naturaliste* est accueilli avec grande satisfaction non seulement par les membres de la Société Provancher mais aussi par un grand nombre d'intervenants dans les différents domaines qu'il touche. Il est devenu un véhicule pour plusieurs auteurs intéressés à transmettre de l'information de haut niveau scientifique. L'Université Laval poursuit sa coopération et se réserve des exemplaires qu'elle utilise en échange de revues internationales dont elle désire maintenir la collection. Plusieurs organismes gouvernementaux collaborent à la revue et y trouvent un organe convenable pour leurs chercheurs et leurs clientèles. Instaurée sous la direction du professeur Corrivault et maintenue par la direction actuelle, la publication de numéros thématiques est une initiative remarquable. Faisant à la fois la synthèse des connaissances sur un thème intéressant de l'heure et permettant aux chercheurs d'émettre leurs opinions sur le sujet, ces numéros spéciaux sont une source de références.

À travers son histoire, le *Naturaliste canadien* a aidé à faire connaître dans le monde les contributions à la connaissance scientifique universelle de nos chercheurs. Il a colligé depuis 1868 leurs découvertes dans des domaines aussi variés que la botanique, la zoologie, l'écologie et la systématique. Ces sciences ont été traitées dans leurs aspects autant fondamentaux qu'appliqués et autant généraux que régionaux. Avec l'orientation que la Société Provancher lui a donnée, le *Naturaliste canadien* occupe un créneau unique, bien identifié et apprécié de sa clientèle. ◂

Le Naturaliste canadien

Bulletin de recherches, observations et découvertes se rapportant à l'Histoire naturelle du Canada

PROSPECTUS[1]

Populariser les connaissances en histoire naturelle, provoquer les recherches, recueillir les observations, constater les découvertes et faire connaître les nouvelles applications que l'on peut faire des connaissances déjà acquises au profit des arts, de l'industrie et des besoins de la vie, tel sera le but de cette publication. Nous voulons, tout en fournissant à l'amateur le moyen de s'initier par lui-même à l'étude de la nature, offrir en même temps au savant un bulletin des progrès journaliers de cette importante science, et un médium pour faire participer le public à ses observations et à ses découvertes.

L'histoire naturelle, plus que tout autre, est une science d'observation; ses règles fondamentales ne sont nées que de l'observation; et ses progrès ne se soutiennent, ne se continuent que par l'observation! Et plus le nombre des observateurs est grand, et plus grandes sont les chances de nouvelles découvertes!

Ce ne sont pas des savants dans leurs cabinets qui nous ont révélé les faits extraordinaires de l'industrie des castors, abeilles et autres animaux, les mystères des métamorphoses ou transformations des insectes, les merveilles de la vie d'une foule d'êtres qu'on avait rangés d'abord parmi les pierres ou les plantes, mais bien des observateurs sur les lieux, qui furent les premiers frappés de ce qu'ils voyaient s'opérer sous leurs yeux. Tel détail souvent de la vie d'un animal, ou de la croissance d'une plante, qui étonne les savants à qui on le fait connaître pour la première fois, n'est dû qu'à un cultivateur, à un chasseur, à un pêcheur qui a voulu se rendre compte de ce qui avait frappé ses regards.

Moins que tout autre, l'histoire naturelle n'est une science purement spéculative; et plus que tout autre elle se rapproche de nous, puisqu'elle renferme dans les limites de son étendue tout ce qui se rapporte à la moitié de notre existence, à notre vie animale. Et plus vastes seront nos connaissances sur les plantes et les animaux, sur leurs modes de croissance et de reproduction, les moyens de restreindre ou d'étendre leur diffusion ou leur multiplication, et plus grandes aussi seront les ressources que nous pourrons en tirer pour les divers besoins de la vie.

Et d'ailleurs, de toutes parts l'homme ici-bas est environné d'êtres vivants. Vies autour de lui, au-dessus et au-dessous de lui; vies en dedans, vies en dehors! Et l'étude de tant d'êtres qui nous touchent de si près, ne mériterait pas, n'exigerait pas notre attention? Mais parmi tous ces êtres nous comptons des amis et des ennemis, il faut donc apprendre à les distinguer les uns des autres, afin de nous assurer le secours des premiers pour combattre les seconds. Parmi ces êtres amis, les uns nous sont directement un secours en nous offrant leurs dépouilles ou leurs produits; et les autres sont nos auxiliaires dans la guerre d'extermination que nous sommes continuellement obligés de faire contre ceux qui s'attaquant à nos biens ou à nos personnes, tendent à restreindre les ressources de la vie mises à notre disposition.

Et aux yeux de l'observateur intelligent, la sagesse de la Providence ne brille pas moins dans l'équilibre du nombre ou de la puissance de ces millions d'êtres ennemis continuellement en contact, que dans la régularisation du cours de ces milliers de mondes à travers l'immensité des airs! Eh! une seule famille de papillons, livrée à son cours naturel de reproduction, suffirait, en moins de trois ans, pour faire disparaître toute vie d'une grande province! Mais Dieu a mis à côté des papillons, les hirondelles, les fauvettes, etc., et les hirondelles, les fauvettes font leur pâture de milliers de leurs larves; mais, Dieu a envoyé contre eux les ichneumons, et les ichneumons vont déposer leurs œufs dans le corps même des chenilles, et ces œufs éclosant bientôt en de petits vers qui se nourrissent de la substance même des chenilles qui les portent, en font périr des milliers; et voilà comment sous l'œil de cette sagesse infinie, l'équilibre se garde au milieu de tant de forces opposées, la vie se conserve parmi de si nombreux agents de la mort!

À présent que la langue française est celle de plus de 1 000 000 d'habitants dans la Puissance du Canada, nous avons pensé que le temps était venu pour eux d'avoir un organe dans leur langue spécialement dévoué à l'histoire naturelle. Et de peur qu'on ne s'y méprenne, nous répétons que nous croirions méconnaître les aspirations de ceux à qui nous nous adressons, si nous nous en tenions aux théories purement spéculatives de la science, mais que nous nous appliquerons constamment à proclamer les ressources que l'on peut retirer de l'application de telle ou telles connaissances que nous consignerons. Le pasteur, le médecin, l'instituteur, le législateur, l'agriculteur, en un mot tous ceux qui savent lire et réfléchir, devront lire assidûment LE NATURALISTE : tous y trouveront profit et instruction.

La Botanique, la Zoologie, l'Ornithologie, l'Ichtyologie, l'Entomologie, etc., seront tour à tour les champs où nous irons glaner pour composer le bouquet que nous offrirons chaque mois à nos lecteurs. Mais nous voyons déjà le lecteur froncer le sourcil à ces grands mots de terminaison en *logie*, disons donc, de suite, en termes plus familiers, que nous étudierons avec lui les plantes, les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons, les insectes, et généralement tout ce qui a vie végétale ou animale. Et ce sera une règle pour nous, tout en conservant aux objets de nos investigations leurs noms scientifiques, de toujours les désigner par les noms vulgaires qui pourraient plus facilement les faire identifier, chaque fois que nous leur en connaîtrons.

Si nous entendons appliquer plus particulièrement nos investigations aux animaux et aux plantes de notre pays, nous ne prétendons pas pour cela nous interdire les excursions dans d'autres climats. L'histoire naturelle du monde entier ne forme qu'un tout, et c'est souvent par comparaison avec des sujets étrangers qu'on parvient plus sûrement à apprécier et à juger ceux de son propre pays. La nature varie ses formes avec les climats, et ce ne serait la connaître que bien imparfaitement, que de borner ses études aux seules formes qu'on aurait sous les yeux.

Tenu par état à des devoirs nombreux et importants qui doivent primer avant tout, nous comprenons que la tâche que nous entreprenons aujourd'hui serait bien au-dessus de nos forces, si nous ne comptions sur une généreuse collaboration déjà promise, et sur le concours de nombreux correspondants, qui par notre entremise, viendront faire part au public de leurs observations et de leurs découvertes.

Le champ de l'inconnu en histoire naturelle est d'une étendue immense en ce pays; à l'œuvre, donc, courageux disciples des Buffon et des Linné, et de glorieuses conquêtes ne se feront pas longtemps attendre.

L'étude de l'histoire naturelle, à peu d'exception près, ne paraissant pas encore dans le programme de nos diverses institutions d'éducation, nous voulons provoquer nos lecteurs à cette étude, et par la diversité et le ton de nos articles, offrir en même temps, au débutant un guide pour le conduire dans l'entrée de ce sanctuaire, et à l'initié, matière pour poursuivre ses recherches.

L'Abbé PROVANCHER

Portneuf, 3 décembre 1868

1. Publié séparément, ce prospectus a également paru dans la première livraison du *Naturaliste canadien*, volume 1, numéro 1, pages 3 à 8, 1868.

Roland Lajeunesse
Président-directeur général
GID
GID
7460, boul. Wilfrid-Hamel
Sainte-Foy (Québec)
Canada G2G 1C1
Tél. : (418) 877 3110
Fax : (418) 877 3741
gid@qbc.clic.net

Dr MICHEL COUVRETTE
Chirurgien-dentiste
5886 St-Hubert
Montréal (Québec)
Canada H2S 2L7
sur rendez-vous
seulement
274-2373